



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

32 | 2006
Varia

Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*,
préface de Philippe Boutry, Paris, Éditions Armand
Colin, 2005, 254 pages, ISBN : 2-200-26901-3.
26 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1106>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006
Pagination : 153-209
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*, préface de Philippe Boutry, Paris, Éditions Armand Colin, 2005, 254 pages, ISBN : 2-200-26901-3. 26 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1106>

Tous droits réservés

intéressante : comment un individu appartenant au cénacle littéraire doit, malgré des revenus non négligeables procurés par la vente de ses vins, tirer de sa plume et de ses entreprises éditoriales un revenu suffisant pour tenir son rang. Au delà des propos réitérés contre l'ingratitude de la nation, de la France, de la race gauloise, révélateurs d'une aigreur quelque peu misanthropique, on surprend un écrivain dans un combat quotidien qui abolit *de facto* la frontière ténue entre le privé et le public. Lamartine expose sans fard à ses correspondants, y compris les moins intimes, l'état de son dénuement. Ce combat perdu a été mené avec une énergie qui étonne de la part d'un homme qui, né en 1790, aurait pu prétendre aspirer au repos.

Jean-Claude CARON

Guillaume CUCHET, *Le crépuscule du purgatoire*, préface de Philippe Boutry, Paris, Éditions Armand Colin, 2005, 254 pages, ISBN : 2-200-26901-3. 26 euros.

Si aujourd'hui les hommes pensent à leur mort en la souhaitant rapide, voire subite, nos ancêtres espéraient au contraire une lente agonie vécue dans leur maison au milieu des leurs. La plupart pensaient en effet que très probablement leur âme irait au Purgatoire, l'une des trois destinations possibles avec l'Enfer et le Paradis. Ainsi, en 1859, le curé d'Ars affirmait-il : « Quant à ce qui concerne le Purgatoire, tout le monde y va et tout le monde doit le craindre ». Ces années 1850 sont le début de profondes modifications d'une croyance qui s'était imposée plusieurs siècles auparavant. Dans *Le crépuscule du purgatoire*, Guillaume Cuchet, maître de conférences à l'université d'Avignon, interroge ces transformations en se demandant comment « le "système du Purgatoire" tel qu'il s'était imposé puis établi et consolidé sans modification majeure du XVI^e au XIX^e siècle dans les consciences et les conduites religieuses des clercs et des fidèles catholiques [a pu], après avoir connu une sorte de "recharge" et d'apogée tardif dans les dernière années du XIX^e siècle, s'affaïsser et s'effacer presque complètement des représentations religieuses et de l'enseignement clérical dans le second tiers du XX^e siècle » (préface de Philippe Boutry, p. 6) Guillaume Cuchet note en effet un sommet historique de la dévotion au Purgatoire au tournant des XIX^e et XX^e siècles, suivi d'un recul manifestement lié l'impact considérable de la Grande guerre. Il étudie donc ce renouveau du Purgatoire au XIX^e siècle dans ses principales caractéristiques, puis cet affaïssement brutal.

Les travaux fondateurs de Philippe Ariès nous avait déjà appris que le XIX^e siècle était le temps du « culte des morts » dont le cimetière du Père Lachaise, ouvert en 1804, est un des lieux symboliques. Ce culte des morts est aussi celui de la famille ; pour ceux qui restent en effet, la croyance au

purgatoire autorise l'espoir d'un court séjour expiatoire, écartant l'horreur de l'Enfer dans une époque où se multiplient les morts inquiétantes survenues dans l'indifférence voire dans l'impiété. L'idée du Purgatoire est donc en accord avec celle d'une proportionnalité nécessaire des sanctions et d'une miséricorde divine. Elle permet aussi de s'opposer au spiritisme et dans cette lutte, Guillaume Cuchet montre que l'enjeu était d'abord celui d'un risque d'hybridation avec la foi catholique. L'étude qu'il a pu mener à Rome en particulier sur les dossiers des anciennes congrégations du Saint-Office et de l'Index lui ont permis de préciser ce combat. Dans ce cadre, le culte du Purgatoire rend « les services les plus décisifs en occupant solidement le créneau affectif et religieux convoité par le nouveau « culte des esprits » ». Ce réveil du purgatoire autour de 1850 s'appuie sur un ensemble doctrinal antérieur fort bien construit mais relevant plus de la tradition que des Écritures ; en y puisant de manières diverses, le XIX^e siècle le reconfigure en fonction de ses préoccupations religieuses, affectives et culturelles. En ce siècle de marialisation croissante des formes de la piété, Marie devient ainsi « Reine du Purgatoire ». Si les vivants prient pour les âmes en attente de Paradis, les défunts en retour semblent eux aussi disposer de pouvoirs d'intercession. Sortes « d'anges gardiens alternatifs », ils demandent aide et secours à Dieu pour leurs proches. Les liens familiaux sont ainsi maintenus dans des dialogues bien proches de ceux que pratiquent les spirites. De même, les âmes du Purgatoire peuvent apparaître aux vivants mais à la différence des « esprits » du spiritisme, elles le font rarement, toujours en vue de finalités spirituelles bien définies et... sans bavardage inutile. Guillaume Cuchet a ainsi repéré et étudiés 45 récits d'apparitions entre 1830 et 1929 autour d'un bloc central allant de 1870 à 1910. Les voyants sont en majorité des femmes (72 %), la part des jeunes est notable (36 %) et du point de vue social, deux groupes se distinguent : les domestiques (19 %) et les religieuses (53 %). Les âmes du Purgatoire sont donc d'abord vues par de jeunes religieuses, novices ou professes. Or les œuvres du Purgatoire se multiplient au XIX^e siècle, elles célèbrent en particulier des messes à l'unité en nombre variable, des *triduums*, des neuvaines et des trentains grégoriens... Elles s'organisent autour de trois centres principaux : Cluny, Nîmes et surtout Montligeon (Orne) que Guillaume Cuchet étudie en s'appuyant sur des fonds d'archives jusque là ignorés. Il a ainsi non seulement dépouillé celui de l'œuvre expiatoire de Notre-Dame de Montligeon, fondé en 1884 par l'abbé Buguet, d'une grande richesse mais aussi ceux d'autres congrégations ou de confréries françaises ou étrangères.

L'essoufflement de la dévotion au Purgatoire devient visible dès la fin du XIX^e siècle mais c'est la « mort de masse » de la Grande guerre qui bouleverse le culte des morts. Dans les combats ou les tranchées, il devient impossible en effet de faire « une bonne mort » et impensable que les souffrances de ces hommes ne leur permettent pas d'aller « collectivement et en droiture du champ de bataille au ciel ». Le Purgatoire n'est alors plus acceptable. Pour-

tant les raisons pour lesquelles il l'était sont complexes et l'une d'entre elles résidait justement dans le refus de se couper de ses morts. Le Purgatoire demeurait le lieu qui « arrimait solidement le ciel à la terre », où les vivants conversaient avec les défunts, où ils pouvaient les sentir proches avant le grand départ vers un au-delà si difficile à penser, Paradis ou Enfer. Le livre de Guillaume Cuchet nous permet ainsi de plonger dans les profondeurs de l'affectivité des contemporains de ces décennies : le Purgatoire devenant le support et le témoin d'une mutation anthropologique. Il nous montre comment le culte du Purgatoire a su donner forme et satisfaction à toute une gamme de situations qui mènent de la « crainte des morts » à la « piété des défunts » ; comment la croyance au Purgatoire fonctionna « comme un ultime verrou culturel sur le chemin de l'utopisation du « Ciel » en « au-delà » ».

Nicole EDELMAN

Isabelle SAINT-MARTIN, *Voir, savoir, croire. Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX^e siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2003, 614 p. ISBN : 2-7453-0960-9. 105 euros.

Disons-le d'entrée : l'objet de cet ouvrage n'est pas l'illustration des catéchismes, mais l'étude d'un genre particulier, le catéchisme en images, c'est-à-dire, par l'image. Question de pédagogie donc, histoire du regard, question aussi de statut, où l'image prime sur le texte pour devenir langage en soi. C'est l'objet de la première partie que de mettre en valeur ce processus où l'image se dégage de la gangue du texte.

Le premier chapitre de *Voir, savoir, croire* pose les limites de l'étude en cernant les spécificités de l'objet. L'auteur prend soin de retracer une généalogie de l'édition et des normes du catéchisme. Au final, le catéchisme en images est réparti en deux grandes catégories. La première regroupe des ouvrages d'un format classique où l'image « entre en interaction avec le texte en conquérant une place majeure » (quatre entreprises éditoriales retenues). La seconde regroupe les panneaux grand format (six entreprises). Ce dernier genre semble s'imposer au XIX^e siècle sous la double influence de l'expérience missionnaire et du renouvellement du matériel pédagogique. Chronologiquement, les premiers catéchismes en images apparaissent dans les années 1860, mais c'est dans les années 1880 que s'opère le véritable essor de ce nouveau genre. Il s'inscrit consciemment et volontairement comme réponse aux lois de laïcisation qui imposent de fait de nouvelles formes de catéchisation, en dehors des structures scolaires.

Le chapitre 2 présente le corpus selon les deux catégories susmentionnées. Chaque entreprise éditoriale est exposée sous la forme de courtes, mais précises, monographies qui permettent de suivre les origines, les développements